



Méditation sur les Miracles Eucharistiques

Par Paulette Leblanc

Miracle Eucharistique de CARAVACA DE LA CRUZ en 1231

Caravaca, dont le nom complet est Caravaca de la Croix, est une commune espagnole située au Nord-Ouest de la région de Murcie, non loin de Cartagène ou de Grenade. Elle se trouve à environ 625 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est l'une des cinq villes saintes de la chrétienté après Jérusalem, Rome, Santo Toribio de Liébana en Espagne, et Saint Jacques de Compostelle. En effet, le 9 janvier 1998, le pape Jean-Paul II accorda à Caravaca de la Cruz, la possibilité de célébrer le Jubilé Perpétuel, c'est-à-dire une Année Sainte tous les sept ans, dans le Sanctuaire où est conservée la vraie Croix. Mais que se passa-t-il à Caravaca pour qu'elle ait mérité tous ces privilèges ? Tout simplement l'apparition de la Vraie Croix, au cours d'une messe célébrée en présence d'un roi maure.

Il existe de nombreux documents relatant cette histoire, mais il faut signaler que le plus important est un témoignage contemporain des faits, celui du Père Franciscain Gilles de Zamora, qui fut l'historiographe du roi Ferdinand III, roi de Castille et de Léon.

Au 13^{ème} siècle, l'Espagne était toujours envahie par les Maures, les musulmans. Appliquant la loi du coran, le roi maure Zeyt-Abu-Zeyt avait fait mettre à mort de nombreux chrétiens espagnols. Et beaucoup d'autres étaient emprisonnés dans la forteresse de Caravaca. Zeyt-Abu-Zeyt pensait les échanger contre des rançons, et pour cela il cherchait à les connaître individuellement, surtout les plus importants d'entre eux. Il les interrogeait donc, s'informant sur leur origine, leur profession, leur éventuelle noblesse. C'est pendant l'un de ces interrogatoires que Zeyt-Abu-Zeyt rencontra Don Ginès Pérez Chirinos de Cuenca.

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Don Ginès Perez Chirinos de Cuenca, prêtre, s'était rendu chez les Maures du royaume de Murcia pour y prêcher l'Évangile. Naturellement Don Gines fut immédiatement capturé et conduit dans la forteresse de Caravaca. Nous sommes le 3 mai 1231. Le roi maure Zeyt-Abu-Zeyt interrogea Don Ginès sur certains aspects de la religion chrétienne. Ce roi maure voulait, en effet, obtenir quelques explications sur la messe et sur ce qu'elle signifiait. Don Ginès répondit à toutes ses questions, et déclara que *"son métier de prêtre était de célébrer la messe au cours de laquelle Dieu s'offrait lui-même en victime et descendait sur l'autel lorsque le prêtre prononçait les paroles de la Consécration."* Fasciné par les paroles du prêtre Don Ginès, le roi maure ordonna qu'il en célébrât une immédiatement, afin d'en vérifier la vérité.

Le prêtre accepta, mais, comme il n'avait pas les objets nécessaires pour célébrer une Messe, le roi maure envoya ses hommes les chercher au village voisin de Cuenca. Le prêtre commença à dire la Messe, mais brusquement il s'aperçut que la Croix qui doit toujours être sur l'autel lorsque le prêtre célèbre la messe, avait été oubliée. Don Ginès s'arrêta, très troublé. Le roi maure lui demanda la raison de son angoisse, et le prêtre répondit que la Croix manquait. Le roi, levant les yeux, dit aussitôt:

- *N'est-ce pas celle-là ?*

Deux anges, en effet, étaient en train de déposer une croix lumineuse sur l'autel. Le prêtre prit la Croix et, très ému, remercia le Seigneur et continua la célébration de la Messe. Des documents anciens précisent que les deux anges qui tenaient la Croix avaient dit au prêtre, Don Ginès, que cette croix avait été faite avec un morceau de la vraie Croix sur laquelle Jésus avait été crucifié. Le Miracle se poursuivit et tous les assistants pouvaient le voir. Après la Consécration, au moment de l'élévation de l'Hostie, le roi maure Zeyt-Abu-Zeyt contempla un très bel Enfant qui le regardait avec douceur et en souriant. Et, au moment de l'élévation du calice, le roi vit aussi du sang jaillir du cœur transpercé de l'Enfant Jésus, et tomber dans le Calice. Tous les proches du roi maure et ses courtisans virent la même scène. Après avoir assisté à cet événement miraculeux, le roi et sa famille se convertirent au christianisme et furent baptisés. Zeyt-Abu-Zeyt pris le nom de Vicente et sa femme Elena ; ses deux fils reçurent les noms de Fernand et d'Alonso. Depuis ce 3 mai 1231, le village s'appelle Caravaca de la Cruz.

Notons également que le roi maure se retira de la vie publique ; il donna ses terres à l'évêque de Segorbe et renonça à tous ses droits sur le royaume de Valence en faveur de Jacques 1^{er}. Évidemment, cette histoire fut rapidement connue et souvent racontée par le Père franciscain Gilles de Zamora qui avait pu interroger les témoins du miracle et recueillir des témoignages écrits. Bien plus tard, Abou Zeyt reçut une lettre du pape

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Urbain IV (pape de 1261 à 1264). Dans cette lettre, le pape appelait Abu Zeyt "fils Vincent, autrefois roi de Valence" et accorda des indulgences au sanctuaire de Caravaca édifié en souvenir du miracle.

Très rapidement, l'Église reconnut officiellement la Croix de Caravaca. Beaucoup de papes, dont Clément VII en 1392, Clément VIII en 1597, Paul V en 1606, Alexandre VIII en 1690 et Clément XI en 1705 accordèrent des privilèges aux pèlerins. En 1736, le culte de la Croix fut accordé, et le 4 décembre 1893, le pape Léon XIII confirma les privilèges accordés aux 15^{ème} et 17^{ème} siècles. Le premier Jubilé chrétien eut lieu en 1300, à l'initiative du Pape Boniface VIII, alors que le pèlerinage en Terre sainte n'était plus possible.

Nous devons tous regretter que les documents originaux relatant l'apparition miraculeuse de la Croix et la conversion du roi musulman aient été détruits par les communistes, en 1936, pendant la guerre civile espagnole. Heureusement, ces documents originaux sont souvent cités dans des ouvrages historiques.

Il m'a semblé intéressant d'insister sur cet étonnant miracle qualifié de miracle eucharistique. En effet, notre époque actuelle connaît une nouvelle confrontation entre le christianisme et l'islam. Le prêtre Don Ginès avait une si très haute idée du Mystère eucharistique qu'il suscita la curiosité d'un roi musulman. Ce miracle, dû à l'absence de la Croix qui troubla si fort le célébrant, devrait aujourd'hui interroger de nombreux prêtres peu convaincus des mystères eucharistiques qu'ils célèbrent souvent dans la médiocrité, malgré les recommandations données par nos Papes et les rappels de Mgr Guido Marini, directeur actuel des célébrations liturgiques pontificales.

Notons que le fragment qui, selon les anges, était à l'origine de la Croix du miracle de Caravaca, est désigné comme "*Vraie Croix*" depuis le Moyen-Age et "*Très Sainte*" depuis le 18^{ème} siècle. L'encouragement de son culte en 1736, a été l'objet de nombreux documents pontificaux. La désignation officielle reconnue par l'Église, est: "**Très sainte et Vraie Croix**"